

Guylaine Beauchemin L'intimité et l'immensité

Aline Côté

Volume 42, numéro 174, printemps 1999

Femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53148ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, A. (1999). Guylaine Beauchemin : l'intimité et l'immensité. *Vie des arts*, 42(174), 53-53.

L'intimité et l'immensité

Aline Côté



Espace de nos vies, 1998
Acrylique, 91,4 X 76,2 cm

À MA PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LES **BEAUCHEMIN**
PREMIÈRE MANIÈRE, JE ME SUIS SURPRISE À ME REGARDER
EN LES REGARDANT, CÉDANT EN CELA À UNE SORTE D'APPEL
À L'INTIMITÉ, MÉLANGE D'INTROSPECTION ET D'INQUIÉTUDE.

Je voyais ces tons crèmes et ces jaunes qui surgissaient en douce sur la toile à des moments inattendus, pourfendant des rouges qui faisaient mal, comme si une lumière tentait de forcer son chemin à travers l'expérience. Et discrètement, aux côtés des couples enlacés formant des matrices séparées du monde par des traits frontières, les influences moyen-orientales, les blancs de chaux à midi et les volutes byzantines.

Depuis, l'artiste s'est affranchie de ces corps fusionnés et de ces réminiscences d'un Beyrouth assiégé. Avec *Chute libre* et *Pays*, les formes souples ont basculé, les horizons se sont déplacés, de nouveaux mondes ont pris forme. Comme si l'efficacité intimiste s'était mise au service d'une inspiration de plus haut niveau. Comme si à force de synthèse de la chair naissaient de véritables lieux d'enfantement. Comme si, par un curieux retournement de situation, la convergence sur soi forgeait un chemin

vers un lieu plus vaste où un silence immobile attendait que l'on se réinvente. C'est ainsi que je vois les *Espaces de nos vies*, les *Planètes*, les *Pays*. Autant de lieux de rencontre. De l'univers à travers soi.

C'est en cloisonnant ses faux a-plats où la couleur est déclinée sur le même ton avec des traits au crayon à l'huile rouge ou noir, ou en juxtaposant ses turquoises, ses bleu nuit et ses orangés que Beauchemin sculpte les volumes et réussit à imprimer des effets de plan et de perspective, parfois même de mouvement. Tantôt l'organisation interne des acryliques aux couleurs chatoyantes nous fait participer de l'accouchement de planètes intérieures. Tantôt une gestuelle très vive écorche la texture raffinée des a-plats créant de véritables fenêtres derrière lesquelles on devine d'autres mondes attendus. Tantôt, à partir d'un point focal inattendu, on voyage au cœur d'un vortex jusqu'à rejoindre un point d'intériorité

suspendu dans le temps où l'espace devient infini. Ici, contrairement à la technique du vitrail, c'est la limitation même des volumes de couleur qui recule l'horizon, l'a-plat qui joue de profondeur.

On sent bien la quête d'une manière: on reconnaît parfois une influence, les effets de conscience n'ont pas tous la même efficacité. Mais déjà on peut reconnaître un *Beauchemin* à cette approche de la quatrième dimension, à cette révélation que le temps, comme l'espace, comme le soi, est une superposition d'expériences qui s'enrichit. Ici, on ne gagne pas en longévité mais en densité, et aussi bien dans les miniatures sur bois de pin que dans les grands formats et autres yptiques, car cette amplification de la conscience de soi, cette respiration plus lente, vient de ce que l'intériorité mène à l'immensité. □